



Chacun des neuf compositeurs explique ici comment il a réagi, en fonction de sa personnalité et de son expérience, au matériau du fait divers, et comment il a répondu à la demande d'ins-tantanéité. Voici leurs impressions, développées dans l'ordre des différentes séquences de l'opéra .





PROGRAMME MUSICAL
FRANCE CULTURE

YVES PRIN : "Un travail comme Instantanés ne m'a pas surpris. Dans le cadre de l'Atelier Lyrique, je me suis déjà trouvé dans une situation analogue : faire composer un petit opéra de vingt minutes, mais par des enfants et sous forme de jeu, à propos de la condition d'immigrés italiens en Alsace. Ma séquence dans Instantanés concerne ce jeune chômeur belge qui a kidnappé un car d'enfants pour obtenir le droit de s'exprimer à la télévision. Dans cette histoire, tout tourne autour d'Elvis Presley, idole du jeune braqueur qui en a fait son dieu et rêve de communiquer avec les autres comme Elvis le faisait par le disque. J'ai d'abord considéré la référence à Presley comme un piège et j'ai pensé composer en total contrepoint une musique sans rapport avec le rock. Finalement, j'ai choisi d'assumer complètement ce piège. J'ai donc composé une musique rock (guitare basse, batterie et piano) retravaillée par des moyens électroacoustiques et des synthétiseurs. Ce choix délibéré du rock est renforcé par le parti pris de mise en scène : 3 rockers en répétition."

(YVES PRIN a été une dizaine d'années Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, puis Directeur de l'Atelier Lyrique du Rhin (donc tourné vers la création lyrique contemporaine). Actuellement : Directeur du Service Lyrique de Radio-France.

Il a déjà été présent en Avignon en tant que chef pour Histoire de loups d'Aperghis en 1976 et Oedipe de Boucœurechliev sur un texte d'Hélène Cixous en 1978).

PASCAL DUSAPIN : (Sa réponse sur la séquence consacrée à John Lennon ne nous est pas parvenue à temps.)

FRANCOIS-BERNARD MACHE : "Pour l'instantanéité requise, j'ai triché, car si mon sujet est lié à l'actualité, il échappe totalement au temps. Il s'agit d'une dépêche de l'A.F.P. sur l'envoi dans l'espace du satellite Voyager chargé, à l'attention des extra-terrestres, d'enregistrements de Beethoven, de chants d'oiseaux, de musique chinoise et de jazz, et d'un message de Waldheim et Carter. Ce message constitue le seul texte de ma séquence, tout au début. Puis c'est de la musique pure, en théâtre d'action muette où les chanteurs n'ont qu'une action scénique et où l'homme n'a plus rien à dire, car il est dépassé par ce qu'il a mis en mouvement. J'ai composé la musique de cette séquence sur la machine upic du CEMANU (ordinateur à commande graphique), sauf la séquence initiale, réalisée sur le Vecoder du GRM. Les deux phases de la mission spatiale de Voyager : le long vol plané, puis l'avalanche des informations codées, correspondent aussi dans la musique à deux parties nettement distinctes. Tous les matériaux sonores ont été synthétisés à partir de modèles animaux et instrumentaux dont le traitement informatique a permis la création d'hybrides nouveaux. Par exemple, des rythmes extraits de signaux sonores animaux ont été appliqués à





PROGRAMME MUSICAL
FRANCE CULTURE

des timbres d'instruments anciens ou "exotiques". Ainsi, l'ingéniosité technique qui a permis à l'homme de s'élancer vers les étoiles lui permet aussi de créer ici même comme une nouvelle planète sonore, et d'extraire de sa propre voix des accents jusqu'alors inconnus. Il est vrai que les monstres peuvent être dangereux, mais aux menaces du sphinx, la réponse demeure toute prête : c'est l'homme, quelle que soit sa démarche."

(Né en 1935. Double carrière universitaire et musicale. Ecole Normale Supérieure 1955. Agrégation de Lettres 1958. Doctorat es Lettres 1980. Elève de Messian. Co-fondateur du GRM (1958). A élaboré une théorie et une méthode personnelles de composition centrées autour de l'idée de modèle. Pionnier de l'application de données linguistiques à l'analyse et à la création musicales, il a écrit de nombreux articles de musicologie. Ses oeuvres intègrent fréquemment des sons bruts enregistrés à une écriture instrumentale spécifique. A déjà participé au Festival d'Avignon en 1976 avec *Da Capo*).

FELIX IBARRONDO : "Le problème du terrorisme en Espagne me concerne tout à fait puisque je suis Basque de la tête aux pieds. Je pense que ce que l'on appelle terrorisme est souvent la réaction de ceux qui se sentent menacés par la société.

J'ai voulu jouer le jeu en suivant à la lettre dans mon écriture musicale l'article de France-Soir qui a inspiré ma séquence. C'était très dur à réaliser. J'y ai donc rajouté mes réactions personnelles et celle de la foule : le ténor est la voix de la société, il lit l'article, comme une accusation; le baryton est l'objecteur de conscience (mon porte-parole), il dit que les terroristes sont plutôt des terrorisés; la soprano est la voix de la foule, du peuple. Cette séquence se termine avec un cri : pourquoi tuer ? Faire un instantané était la règle du jeu ; mais faire une musique qui se tienne est en quelque sorte la fuite de l'instantanéité. Instantanée, ma réaction l'a néanmoins dans la mesure où le sujet m'a emballé et où j'y ai travaillé à peine plus d'un mois."

(F. IBARRONDO est né au Portugal en 1943. Diplômes de Piano et de Composition des Conservatoires de San Sébastian et Bilbao, et études de Philosophie et Théologie. En 1970, arrivée à Paris et contacts avec Max Deutsch, Henri Dutilleux, Maurice Ohana.

Déjà présent au Festival d'Avignon 77, avec une messe composée pour Radio-France).

GRACIANE FINZI : "J'ai eu à peu près un mois pour composer ma séquence. Je n'ai jamais composé aussi vite ! Mireille Larroche m'a proposé dès le départ de composer sur l'amnésie. Mais l'article qu'elle avait choisi concernait un enfant, ce qui causait en moi un malaise. J'ai donc retenu finalement un simple entre-filet de Libération sur un homme amnésique trouvé par des gendarmes sur une Nationale. Ce thème me fascine et me touche car de tels êtres sont pires que des objets trouvés : cet homme, personne ne l'a réclamé. C'est aussi tout le drame de la solitude. Et ce qui me touche encore plus dans ce fait divers, c'est que



cet homme oublieux et oublié de tous, nous, nous en parlons...

J'ai traité le rôle de l'amnésique (ténor) en vocalises, sans paroles. Le baryton dit, sans le chanter, le texte de J.P.Lemesle que je trouve très beau. La soprano est à la fois simple voix instrumentale, et la suggestion d'un souvenir possible, et très ténu, de l'amnésique. J'y ai ajouté le fourmillement de la ville, rendu par la juxtaposition des tempi différents de chaque instrument."

(G. FINZI est née en 1945. 1962 : 1er Prix d'Harmonie. 1964 : 1er Prix de Contrepoint et 1er Prix de Fugue. 1969 : 1er Prix de Composition. Conseiller artistique pour le Festival annuel de "Musique à la Défense". Professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris depuis Octobre 79.

Prochaine création : concerto pour deux violons et orchestre par J.P.Wallez et l'ensemble orchestre de Paris, le 10 novembre 1981 à Paris).

KATORI MAKINO : "Le fait divers était une très brève information de La Voix du Nord. Une équipe d'archéologues est partie, avec des moyens d'investigation modernes, à la recherche des vestiges de la frégate dont le naufrage inspira à Géricault le célèbre Radeau de la Méduse. Ce qui m'a séduit dans cette information : la confrontation entre le passé et le présent. A côté d'une quête scientifique, une sorte de quête poétique. A côté d'un fait figé dans le passé, et d'autant plus figé qu'il est immortalisé par un tableau célèbre, un trait de journalisme contemporain.

J'ai travaillé, non sur l'article lui-même (très bref entrefilet) mais sur le texte écrit par Jean-Pierre Lemesle à partir de ces quelques lignes. Le baryton est un archéologue et le ténor...un naufragé : c'est le contraste réalisme-lyrisme inclus dans l'information. La soprano est la journaliste."

(K. MAKINO est né en 1940 au Japon. Diplôme de Composition de l'Université des Arts de Tokyo. Arrive à Paris en 1968. Conservatoire dans les classes de A. Jolivet, H. Dutilleux, M. Philippot, I. Malec. Musique électro-acoustique au GRM).

DETLEF KIEFFER : "C'est moi qui ai choisi et suggéré à Mireille ce thème : la tolérance. Le fait divers est le suivant : une haute personnalité, après avoir prononcé au Conseil de l'Europe un discours sur la tolérance, a aperçu une affiche où il était question de l'homosexualité. Il l'a arrachée, déchirée, piétinée. Habitant Strasbourg, j'avais été informé de l'incident avant qu'il ne soit repris par la presse, notamment dans Libération et le Gay-Pied dont les articles ont fourni l'argument. C'est la première fois que je traite un thème d'actualité, je compose habituellement sur des problèmes ayant trait à la spiritualité, à la poésie. D'ailleurs, Mireille Larroche et Jean-Pierre Lemesle sont venus me voir à Strasbourg et entendre ma musique. Jean-Pierre s'en est imprégné pour écrire son texte qui démarre par un poème sur l'universalité et la tolérance. Ce poème est dit au début. Puis le reste de l'œuvre

constitue une pièce instrumentale et vocale et on ne sait plus où sont les instruments et où sont les voix. J'ai joué, non sur des rôles, mais sur la ressemblance des timbres de voix et des instruments."

(D. KIEFFER (né en 1944) a été membre des Percussions de Strasbourg, puis de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Connu comme compositeur, mais aussi comme cymbaliste soliste (son répertoire au cymbalum va du Moyen-Age et de la Renaissance à la création d'un répertoire nouveau) et comme chef d'orchestre (création d'œuvres de Xénakis et Auric; enregistrement du "Pierrot lunaire" de Schoenberg salué comme un événement). S'est déjà produit au Festival d'Avignon).

NICOLAS FRIZE : "En 1979, les P.T.T. proposent aux habitants de Montpellier de mettre à leur disposition un réseau téléphonique pour lancer une expérience de communication originale. Le réseau s'est mis à vivre, des voix anonymes se sont rejointes ; neuf mois plus tard, l'histoire tourne mal et les renseignements généraux n'y sont pas innocents. Partant de l'idée que, composer en 1981 n'est pas composer pour soi mais pour entrer en contact, mon point de départ a donc été d'écrire une "partition de réseau" c'est-à-dire de proposer aux chanteurs et aux instrumentistes un répertoire de phrases de codes et de mots avec lesquels, autour de quatre thèmes différents, ils pourront communiquer entre eux à leur gré ; Ils sont ainsi en situation d'instrumentistes-acteurs d'un réseau vivant sur le plateau. Le public peut intervenir sur un cadran qui lui est réservé en composant un des quatre numéros qui lui est proposé et auquel est affecté un thème : il détermine donc la succession des partitions exécutées. Ce sujet me touche particulièrement puisqu'il traite de communication, terme qui, au long de mon travail depuis quelques années a pris, j'espère, une résonance privilégiée (je fais allusion au cycle de concerts non traditionnels et aux fêtes -près de 120- que j'ai pu réaliser)."

(NICOLAS FRIZE est né le 7.12.1950 à Briançon. Etudes de piano. Classe de composition de Pierre Schaeffer au Conservatoire (stage du GRM). Vient de passer six mois aux Etats-Unis pour travailler avec John Cage (bourse du Ministère des Affaires Etrangères).

Ce jeune compositeur apportera de nouveau sa contribution au Festival d'Avignon à l'occasion de la Fête musicale d'artifice, dimanche 2 août, pour laquelle il a composé une partition pour musique électro-acoustique et chœurs).

FANCOISE BARRIERE : "Je fais moi-même une musique en réaction contre les musiques formelles, plastiques, abstraites, développées ces dix ou vingt dernières années. Je compose de préférence sur des thèmes ou des programmes. L'idée des articles m'a donc paru très amusante, bien que finalement j'ai été chargée du final (qui est la partie la plus importante de l'œuvre : douze minutes de continuité musicale) et des rapports catastrophiques entre la journaliste et les moyens techniques qui lui échappent peu à peu.



Pour moi, la musique n'est pas un ensemble de structures, mais le moyen d'une communication profonde. La musique électro-acoustique permet une communication à plusieurs niveaux : du corps, de l'intellect, de la psychologie. C'est une musique que chacun peut interpréter en fonction de son propre imaginaire."

(FRANCOISE BARRIERE est née en 1944. Formation classique (Conservatoire National Supérieur de Musique) et moins classique (Ecole Pratique des Hautes Etudes, Service de la Recherche ORTF). Fonde en 1970 avec C. Clézier le Groupe de Musique Expérimentale de Bourges. Ils le dirigent et en réalisent les spectacles musicaux).



du 7 au 16 Juillet, à 21H30

INSTANTANES**PROGRAMME MUSICAL
FRANCE CULTURE**

Musiques d' Yves PRIN, Pascal DUSAPIN, François-Bernard MACHE, Félix IBARRONDO, Graciane FINZI, Katori MAKINO, Detlef KIEFFER, Nicolas FRIZE, Françoise BARRIERE
Sur une idée originale et dans une mise en scène de Mireille LARROCHE
Dramaturgie et livrets de Jean-Pierre LEMESLE et Mireille LARROCHE
Décors de Christian NARCY
Conseiller musical : Yves PRIN
Direction d'orchestre : Alain HOUSSET
Chanteurs : Béatrice GRAMOIX (soprano), Pierre DANAIS (baryton), Jacky RAGOT (ténor)
Musiciens : 3 violoncelles, 2 clarinettes (+ interventions d'une bande magnétique)
Co-production programme Musical France-Culture, Ecole de Bordeaux, Centre France Lyrique, Péniche-Théâtre

Instantanés est un spectacle musical dont les séquences sont liées à l'actualité et montées comme les articles de la première page d'un journal. Mireille Larroche en a conçu le synopsis à partir d'une sélection d'articles de journaux, qui lui ont semblé les plus illustratifs de notre quotidien : événements ou faits divers, informations très fortes, souvent brutales ou violentes, que les média intègrent aussitôt à notre quotidienneté. Huit articles ont été finalement retenus par Mireille Larroche, pour constituer la base d'autant de livrets (écrits par Jean-Pierre Lemesle et revus suivant l'inspiration de chaque compositeur), confiés à neuf compositeurs différents.

Cet opéra s'articule donc en huit séquences (huit "mini-opéras") et se présente comme un kaléidoscope d'images, de faits et d'événements ponctuels, où la composition tend à trouver une "instantanéité", une "immédiateté", tout comme le croquis par rapport à la peinture, ou le polaroid par rapport à la photo. Son unité réside dans le thème de la communication, qui sous-tend chaque partie et s'illustre dans une peinture de la dégradation des moyens d'information. Le personnage principal, une journaliste, interprétée par Béatrice Gramoix, diffuse d'un studio d'enregistrement les nouvelles suivantes :

- Prise d'otages en Belgique d'un car d'écoliers, par un groupe de jeunes revendiquant le droit à la parole. Yves Prin.
- Assassinat de John Lennon. Pascal Dusapin.
- Svaloi d'un satellite autour de Saturne, chargé de diffuser un message aux extra-terrestres : une bande comportant des chants d'oiseaux, une oeuvre de Beethoven, musique chinoise et jazz. François-Bernard Mache.
- La guerre des vacances déclenchée l'été dernier au sud de l'Espagne par l'E.T.A., avec menaces de bombes (France-Soir). Félix Ibarondo.
- Un amnésique a perdu toute identité. Personne ne le réclame. Graciane Finzi.
- Expédition scientifique à la recherche des vestiges du Radeau de la Méduse (Le Monde). Katori Makino.
- Un membre du Conseil de l'Europe, venant de prononcer un discours sur la tolérance, déchire et piétine une affiche en faveur de l'homosexualité (articles Libération et Gay-Pied). Detlef Kieffer.
- Mise en place à Montpellier d'un réseau téléphonique par les P.T.T. (Actuel). Nicolas Frize.
- Bouclage de la page musicale. Françoise Barrière.

Françoise Barrière, enfin, a mis en musique le lien qui rattache ces différentes séquences autour du personnage de la journaliste, et la conclusion du journal : la fantastique machine à faire de l'information, du politique au sensationnel, du crapuleux au féérique, finit par se détériorer. La journaliste devient victime de sa propre manipulation d'informations en tous genres. Les caméras se transforment en armes, les postes implorent, les bandes brûlent, les phrases explosent. Ce magma de sons retourne au réservoir du non-dit : le chant.

